

Da er Raat hieß, nannte ihn die ganze Stadt Unrat. Nichts konnte einfacher und natürlicher sein. Der und jener Professor wechselten zuweilen ihr Pseudonym. Ein neuer Schub Schüler gelangte in die Klasse, legte mordgierig eine vom vorigen Jahrgang noch nicht genug gewürdigte Komik an dem Lehrer bloß und nannte sie schonungslos beim Namen. Unrat aber trug den seinigen seit vielen Generationen, der ganzen Stadt war er geläufig, seine Kollegen benutzten ihn außerhalb des Gymnasiums und auch drinnen, so bald er den Rücken drehte. Die Herren, die in ihrem Hause Schüler verpflegten und sie zur Arbeit anhielten, sprachen vor ihren Pensionären vom Professor Unrat. Der aufgeweckte Kopf, der den Ordinarius der Untersekunda hätte neu beobachten und nochmals abstempeln wollen, wäre nie durchgedrungen; schon darum nicht, weil der gewohnte Ruf auf den alten Lehrer noch so gut seine Wirkung übte wie vor sechsundzwanzig Jahren. Man brauchte nur auf dem Schulhof, sobald er vorbeikam, einander zuzuschreien:

«Riecht es hier nicht nach Unrat?»

Oder:

«Oho! Ich wittere Unrat!»

Und sofort zuckte der Alte heftig mit der Schulter, immer mit der rechten, zu hohen, und sandte schief aus seinen Brillengläsern einen grünen Blick, den die Schüler falsch nannten, und der scheu und rachsüchtig war: der Blick eines Tyrannen mit schlechtem Gewissen, der in den Falten der Mäntel nach Dolchen späht. Sein hölzernes Kinn mit dem dünnen, graugelben Bärtchen daran klappte herunter und hinauf. Er konnte dem Schüler, der geschrien hatte, «nichts beweisen» und musste weiterschleichen auf seinen magern, eingeknickten Beinen und unter seinem fettigen Maurerhut.

Heinrich Mann (1871-1950), *Professor Unrat* (1905), I. Kapitel

Comme<sup>1</sup> il s'appelait Raat (Ordre<sup>2</sup>), toute la ville / la ville [toute] entière l'appelait / le surnommait Unrat [c'est-à-dire ordure] / on l'appelait / le surnommait Unrat dans toute la ville. Rien qui fût<sup>3</sup> plus simple ni<sup>4</sup> plus naturel. / Rien ne pouvait être plus simple ni plus évident / Quoi de plus simple ou de plus naturel ? Tel [ou tel] professeur<sup>5</sup> changeait<sup>6</sup> parfois de sobriquet / surnom<sup>7</sup>. Une nouvelle fournée d'élèves arrivait dans la classe, dévoilait avec une ivresse meurtrière / et d'un regard assassin mettait à nu quelque travers de leur maître<sup>8</sup> dont ceux de l'année précédente avaient trop dédaigné la drôlerie / dont la drôlerie n'avait pas été appréciée à sa juste valeur par ceux de l'année précédente / découvraient chez le professeur un côté comique trop peu mis en valeur par ceux de l'année précédente et lui en attribuaient le nom impitoyablement. Unrat, lui, portait le sien depuis des années et des années<sup>9</sup>, toute la ville l'employait couramment et ses collègues l'utilisaient en dehors du lycée [gymnase], et même à l'intérieur, dès qu'il avait le dos tourné<sup>10</sup>. Ces messieurs<sup>11</sup> qui gardaient les élèves à domicile / hébergeaient chez eux / prenaient des élèves en pension pour les faire travailler, parlaient devant leurs pensionnaires / devant eux du professeur Unrat. L'esprit éveillé<sup>12</sup> qui aurait eu l'idée de regarder d'un œil neuf le titulaire de la chaire de seconde<sup>13</sup> pour lui mettre une nouvelle étiquette, n'aurait pas réussi ; ne serait-ce que parce que l'appellation / l'apostrophe<sup>14</sup> d'usage continuait de faire sur le vieux maître son effet

---

<sup>1</sup> *Etant donné que* est correct pour le sens, mais pas d'une extrême légèreté.

<sup>2</sup> D'autres calembours, comme détri/détritus; chet/déchet; mondice / immondice ne sont guère convaincants.

<sup>3</sup> Pourquoi s'évertuer à trouver une autre traduction pour le verbe *être* que le verbe *être* ?

<sup>4</sup> et non pas *et*.

<sup>5</sup> Ne pas confondre *jeder* et *jener*.

<sup>6</sup> Verbe au singulier après *tel OU tel*, au pluriel après *tel ET tel*.

<sup>7</sup> Le pseudonyme est un surnom choisi par celui qui le porte. Ce n'est évidemment pas le cas de Unrat. En allemand on pourrait dire *Spitzname* ; *Beiname* : Friedrich Barbarossa.

<sup>8</sup> Laissez *enseignant* à la littérature syndicale ou technocratique. Appeler un professeur *enseignant*, c'est comme appeler un aveugle *mal-voyant* ou un chômeur *demandeur d'emploi*.

<sup>9</sup> Le seul nom qu'un homme puisse porter *depuis de générations*, c'est son patronyme, le nom de ses pères. Les générations nombreuses dont il est ici question sont donc des générations *d'élèves* qui se sont succédé dans la classe de seconde dont Unrat est le titulaire.

<sup>10</sup> Plutôt que *dès qu'il tournait le dos*.

<sup>11</sup> Je dois dire que la traduction de *die Herren* par « les religieuses » m'a laissé pantois.

<sup>12</sup> S'il est vrai que l'article défini sert souvent d'adjectif possessif, cela ne peut être ici le cas, *sa tête* se rapportant alors à Unrat, ce qui est un contresens.

<sup>13</sup> *observer sans préjugés* : l'idée est bonne, mais il manque « *neu* ».

<sup>14</sup> *Ruf* peut certes avoir le sens de réputation, mais ici il s'agit de l'apostrophe *Unrat* qu'on lance sur son passage pour le faire enrager.

aussi efficacement que vingt-six ans plus tôt. Il suffisait, dès qu'il était dans les parages, de / on n'avait qu'à crier / lancer à la cantonnade sur son passage dans la cour de l'école :

« Tu ne trouves pas qu'il y a une odeur d'ordure / que ça sent l'ordure, par ici ? »

ou bien

« Oh! Oh! Je subodore des choses pas très propres » / « Il y a une ordure qui nous prépare encore quelque chose ». [Je flaire le pot aux roses, je flaire un mauvais coup, je flaire quelque chose de louche]

Le vieux avait alors aussitôt un vif mouvement d'épaule, la droite immanquablement, toujours trop haute, et lançait [décochait] de ses yeux verts, à travers ses lunettes un regard oblique [de chat], que les élèves disaient faux [sournois] / où les élèves voyaient de l'hypocrisie<sup>15</sup>, mais qui était en fait apeuré et haineux [rancunier / vindicatif / assoiffé de vengeance] / mais où il n'y avait que la peur et la haine // rancune : un regard de tyran qui a mauvaise conscience / qui n'a pas la conscience tranquille et cherche le poignard dans les plis du manteau. Son menton raide [comme du bois] où s'accrochait<sup>16</sup> une / entouré d'une mince barbiche poivre-et-sel, montait et descendait bruyamment. Ne pouvant dire à l'élève qui avait crié « qu'il l'y avait pris » / ne pouvant "rien prouver" etc., il était bien obligé de passer son chemin en se traînant<sup>17</sup> sur ses jambes maigres et torses, à l'abri des bords crasseux de son chapeau de maçon<sup>18</sup> / maculé de graisse.

---

<sup>15</sup> *Sur lequel les élèves se méprenaient / interprétaient mal.* Certes, mais il s'agit d'un commentaire du texte, pas de sa traduction.

<sup>16</sup> un menton n'est pas *doté*

<sup>17</sup> Il ne s'agit pas de *continuer à se traîner* mais de poursuivre sa route (*weiter* en all., verbe en français) en se traînant (*schleifen* : verbe en allemand, complément de manière en français). C'est un des systèmes fondamentaux de la stylistique comparée des deux langues.

<sup>18</sup> *sur ses jambes et sous son chapeau* est de l'ordre du zeugme ou du calembour (blessé à Waterloo, à trois heures et à la cuisse); on attend en troisième élément quelque chose du genre: *et sous aucun prétexte.*

**Unrat**, der; -[e]s (geh.): *ordure* : stinkender, faulender U.; \*U. **wittern** (*craindre le pire*).

**würdigen** <sw. V.; hat> : **1.** *estimer, apprécier, reconnaître les mérites de*: solche Leistungen wusste sie zu w.; dieser Dichter ist zu Lebzeiten kaum gewürdigt worden. **2.** *juger qqun digne de qqch*: jmdn. keines Grußes w.; sie hat mich sogar einer Antwort gewürdigt; er würdigte sie keines Blickes (*beachtete sie nicht*).

**bloßlegen** <sw. V.; hat>: *dégager, révéler, dévoiler, mettre à nu*: er legte die Mauerreste bloß; Ü er begann, die Hintergründe dieser Tat bloßzulegen (*herauszufinden, zu enthüllen*).

**Schub**, der; -[e]s, Schübe : **1. a)** (selten) *poussée, coup* : mit einem kräftigen S. wurde das Hindernis aus dem Weg geräumt; Ü durch die Rolle in diesem Film bekam seine Karriere einen kräftigen S.; **b)** (Physik, Technik) *poussée* : das Raketentriebwerk erzeugt einen S. von 680 Tonnen **2.** *fournée*: der erste S. Brötchen ist schon verkauft; immer neue Schübe von Flüchtlingen kamen an. **3.** *crise, accès*: Schizophrenie tritt meist in Schüben auf.

**Pseudonym**, das; -s, -e: *der Deckname* : das Buch erschien unter einem P.

**anhalten** <st. V.; hat>: **1. a)** *arrêter*: das Fahrzeug, den Wagen a.; von einer Streife angehalten werden; den Schritt a. (*stehen bleiben*); die Luft a. (*retenir*); mit angehaltenem Atem sahen sie sich um; **b)** *stopper, s'arrêter*: das Auto hielt vor dem Haus an. **2.** *[éduquer, apprendre à qqun à faire qqch, inciter qqun à faire qqch : ein Kind zur Sauberkeit a.; die Schülerinnen u. Schüler [dazu] a., selbstständig zu arbeiten*. **3.** *durer, persister*: das schöne Wetter, seine gute Laune hält [immer noch, schon einige Tage] an. **4.** (veraltet) *demander la main d'une jeune fille*: um die Hand der Tochter a. **5.** *tenir un vêtement devant soi pour voir l'effet qu'il fait*: ich hielt mir den Rock [zur Probe] an. **6.** <a. + sich> *se tenir, s'appuyer à* : du musst dich am Geländer, an deinem Freund a.

**durchdringen** <st. V.; ist>: **1.** *pénétrer*: der Regen drang [durch die Kleider] durch; die Sonne ist heute kaum durchgedrungen; Ü das Gerücht ist bis zu uns durchgedrungen. **2.** *pénétrer*: seine Stimme drang nicht durch; <meist im 1. Part.> durchdringende Kälte; ein durchdringender Schrei, Schmerz, Geruch; jmdn. durchdringend, mit durchdringendem Blick ansehen. **3.** *vaincre les obstacles et s'imposer*: damit wirst du [bei der Behörde] nicht d.

**wittern** <sw. V.; hat> [mhd. witeren]= ein bestimmtes Wetter sein od. werden; weidm.: Geruch in die Nase bekommen, zu <sup>2</sup>Wetter]: **1.** *flairer*: der Hund wittert Wild, eine Spur; das Pferd lief schneller, als es den Stall witterte. **2.** *flairer (sens fig.)*: überall Böses, Unheil, Verrat, Gefahr w.; ein Geschäft, eine Möglichkeit, eine Sensation w.; in jmdm. einen neue Kundin, einen Feind w.

**Ruf**, der; -[e]s, -e [**1.** *appel, cri*: ein lauter, [weithin] schallender, anfeuernder, entsetzter R.; der R. des Wächters, der Händler; ein R. ertönte, erscholl; gellende -e hallten über den See, durchbrachen die Stille; die -e wurden leiser, verstummt; auf ihren R. hin erschien er am Fenster; sie brachen in den R. (*Ausruf*) »Er lebe hoch!« aus; Ü der R. des Jagdhorns. **2.** *promotion, nomination* an jmdn. ergeht ein R.; sie bekam, erhielt einen R. [als ordentliche Professorin] an die Universität Bonn/nach Bonn; er hat den R. [auf den Lehrstuhl, das Ordinariat] abgelehnt; der Dirigent, die Regisseurin nahm einen R. nach Wien an. **3.** *réputation, renom, renommée*: der R. dieses Hotels ist ausgezeichnet; dem neuen Leiter des Instituts geht ein hervorragender R. [als Wissenschaftler] voraus (*il passe pour un savant remarquable*); einen guten, schlechten, zweifelhaften R. haben; einen guten R. genießen; [durch/mit etw.] seinen R. (*sein Ansehen*) wahren, gefährden, aufs Spiel setzen, ruinieren; das schadete seinem R., war seinem R. als Wissenschaftler abträglich; in einen üblen R. kommen; er brachte sie in einen falschen R.; ein Pianist von internationalem R. (*de renommée internationale*); **R** ist der R. erst ruiniert, lebt es sich ganz ungeniert; \***jmd., etw. ist besser als sein Ruf** (*il vaut mieux que sa réputation*)